

PANAÏ ISTRATI ET LA REPRÉSENTATION DU VOYAGE COMME TRANSFORMATION IDENTITAIRE

Dr. Osman Tayfun Fakiroğlu

MEF Université - École de langues étrangères

İstanbul / TÜRKİYE

Résumé :

*Panaï Istrati est un écrivain dont l'œuvre explore les profondeurs de l'âme humaine à travers des récits marqués par la lutte, la liberté, l'amour et l'amitié. Ses romans dépeignent des sociétés multiculturelles traversées par des tensions sociales et identitaires, et mettent en scène des personnages confrontés à l'exclusion et aux conflits intérieurs. Le roman *Nerrantsoula* s'inscrit dans la tradition de la littérature de voyage, en articulant déplacement physique et itinéraire symbolique. La quête de liberté y constitue un fil conducteur : les personnages cherchent à échapper aux normes sociales oppressives tout en aspirant à une autonomie personnelle. Le voyage devient un espace de transformation, à la fois géographique, sociale et existentielle. Les décors, comme les rives du Danube ou les rues d'Alexandrie, traduisent les états émotionnels des personnages et participent à leur redéfinition identitaire. *Nerrantsoula*, figure de l'enfance libre, refuse de se laisser submerger par les affects de Marko et d'Epaminonda, affirmant sa propre trajectoire. Elle et le narrateur évoluent à travers les rencontres, incarnant la puissance transformatrice de l'errance. Istrati confère à ses récits une portée philosophique, en mêlant réflexions sur la condition humaine, l'amour et la résilience. *Nerrantsoula* s'impose ainsi comme une œuvre où le voyage, au-delà de l'aventure, devient le lieu d'une introspection et d'une reconstruction de soi.*

Mots clés : *Panaï Istrati, littérature de voyage, Nerrantsoula, voyage métaphorique, Constantinople.*

Abstract : *Panaï Istrati is a writer whose work explores the depths of the human soul through stories marked by struggle, freedom, love, and friendship. His novels depict multicultural societies rife with social and identity tensions and feature characters confronted with exclusion and inner conflict. The novel *Nerrantsoula* belongs to the tradition of travel literature, articulating both physical displacement and symbolic journey. The quest for freedom constitutes a common thread: the characters seek to escape oppressive social norms while aspiring to personal autonomy. The journey becomes a space of transformation—geographical, social, and existential. Settings such as the banks of the Danube or the streets of Alexandria reflect the emotional states of the characters and contribute to their redefinition of identity. *Nerrantsoula*, a figure of free childhood, refuses to be overwhelmed by the emotions of Marko and Epaminonda, asserting her own trajectory. She and the narrator evolve through encounters, embodying the transformative power of wandering. Istrati endows her story with philosophical depth, blending reflections on the human condition, love, and resilience. *Nerrantsoula* thus establishes itself as a work where the journey, beyond adventure, becomes a place of introspection and self-reconstruction.*

Keywords: *Panaï Istrati, travel literature, Nerrantsoula, metaphorical journey, Constantinople.*

INTRODUCTION

À l'âge de 32 ans, il apprenait le français en recopiant laborieusement un dictionnaire français-roumain sur des fiches. Quelques années plus tard, lorsqu'il commencera à écrire en français, il consultera sans cesse le Larousse pour s'assurer de la justesse de chaque mot. Il considérait toutefois ces efforts intensifs comme un sacrifice nécessaire, une épreuve qu'il associait toujours au prix inévitable du bonheur : celui de pouvoir exprimer ses idées et de faire résonner sa propre voix. (Toma, 2015).

Panaït Istrati exprime, à travers ses œuvres littéraires, non seulement ses observations et réflexions personnelles, mais également une véritable philosophie de la vie. Grâce à sa maîtrise du français, il parvient à transmettre à ses lecteurs les zones d'ombre de l'existence, tout en montrant comment la vie évolue jusqu'à se conformer, parfois malgré elle, aux normes traditionnelles (İlker, 2023).

Ses romans se distinguent par une écriture cohérente, fluide et accessible. Toutefois, au-delà de cette simplicité apparente, Istrati adopte une démarche narrative rigoureuse et expressive, qui lui permet de dépeindre en profondeur l'univers émotionnel de ses personnages, souvent observé de l'extérieur. Son expérience personnelle nourrit une sensibilité aiguë aux inégalités sociales et aux disparités de classe, qu'il explore à travers les interactions entre les diverses communautés de ses récits.

Le sentiment de solitude apparaît fréquemment, souvent plus palpable que la présence des amis ou des proches. La lutte contre la pauvreté et l'injustice constitue un thème central dans son œuvre. Istrati met en lumière le combat quotidien des individus issus de milieux sociaux variés, tous aspirant à la liberté et à l'égalité. Ce regard engagé confère à son écriture une dimension sociale et humaniste, qui demeure au cœur de sa démarche littéraire.

Istrati fournit généralement des descriptions détaillées relevant de la mémoire épisodique, c'est-à-dire celle des expériences personnellement vécues, fréquemment mobilisée dans la littérature de voyage. La fragmentation narrative de ses récits reflète l'imprévisibilité inhérente au déplacement et à l'errance.

Sa soif de connaissance le pousse à entreprendre des voyages qui, tout en lui faisant découvrir de nouveaux mondes, participent à la redéfinition progressive de son identité d'écrivain. À travers ses déplacements, il s'immerge profondément dans la diversité des sociétés et des cultures qu'il traverse. Cette immersion enrichit sa perception du monde et affine sa compréhension de la condition humaine.

Les expériences accumulées au fil de ses périples permettent à Istrati d'ancrer son œuvre dans une perspective à la fois personnelle et universelle. Le lecteur est ainsi introduit dans l'univers du « peuple solitaire » d'Istrati — un peuple en lutte, non seulement contre les injustices sociales, mais aussi contre la dureté intrinsèque de l'existence (Radler, Băgiac & Şerban, 2021).

Dans les œuvres de Panaït Istrati, l'on retrouve des récits de vie qui mettent en lumière des individus issus des couches marginalisées de la société, confrontés à l'oppression et aux difficultés quotidiennes. Toutefois, il évoque également des personnages appartenant à des milieux aisés, menant une existence plus confortable. En associant la géographie des lieux de vie aux obstacles que ses personnages rencontrent, Istrati souligne la complexité des conditions humaines au sein de contextes sociaux diversifiés.

L'auteur ne présente pas les difficultés sociales sous un angle unilatéral. Il adopte une approche équilibrée et nuancée des rapports de classe, évitant toute vision manichéenne. Ses descriptions se distinguent par leur impartialité : il ne hiérarchise pas les catégories sociales, mais les inscrit dans une perspective réaliste et naturelle. La responsabilité des problèmes évoqués ne repose pas uniquement sur une partie adverse ou sur un système oppresseur : elle est également partagée par les individus eux-mêmes, impliqués dans les événements qu'ils vivent (Özçelik, 2024).

Le contexte exotique des récits istratiens offre un espace propice à la reconfiguration de schémas archétypaux, sensibles à l'émergence et à l'affirmation d'un mouvement de libération féminine. L'amitié, la liberté, la beauté et la vérité y sont exaltées, presque sacralisées. Ainsi, des figures telles que la femme fatale, la mère protectrice, l'héroïne marginale ou la mentor féminine apparaissent sous des traits renouvelés. Ces figures contribuent à une poétique particulière, marquée par le désir d'évasion, caractéristique tant de la prose courte que des romans de Panaït Istrati (Cernat-Mihai, 2021).

Avec l'évolution des genres littéraires aux XVIII^e et XIX^e siècles, les formes confessionnelles ont progressivement cédé la place à l'autobiographie, permettant au narrateur d'exercer une plus grande liberté dans la construction de sa voix et de celle de ses personnages. Cette transformation narrative ouvre la voie à une autonomie de l'écriture, affranchie des contraintes religieuses ou morales. L'auteur choisit non seulement quels événements rapporter, mais aussi comment les organiser et les compléter.

Plutôt que de se concentrer sur l'introspection ou une révélation spirituelle, Istrati explore les discontinuités psychologiques et les mutations identitaires. Si le romancier contrôle le dénouement, il

peut aussi en déléguer la responsabilité au lecteur, à travers des techniques telles que les fins ouvertes ou la multiplicité des voix narratives. Dans cette structure hybride mêlant fiction, mémoire et récit à la première personne, l'auteur endosse à la fois le rôle de créateur omniscient et celui de sujet en transformation, dont l'accès reste partiel, médiatisé par des sources secondaires comme des entretiens ou des annotations personnelles (Radler, 2021).

Dans *Nerrantsoula*, Panait Istrati, à l'instar de nombreux écrivains influencés par le romantisme, propose une représentation ambivalente de l'Orient, en particulier d'Alexandrie. Il décrit cette ville à la fois dans toute sa grandeur et son charme architectural, et comme un espace oppressant, marqué par la monotonie de ses habitants et une atmosphère dénuée de vitalité. Cette dualité, comme le souligne Doğan (2020), renvoie à une constante du mythe oriental dans la littérature occidentale : un lieu à la fois fascinant et étrangement figé.

Ce voyage vers l'Orient, présenté comme une quête de ressourcement, s'inscrit dans un imaginaire hérité, auquel Istrati ne semble pouvoir échapper. Il projette sur ce monde ses propres désirs, construisant une vision idéalisée qui, paradoxalement, le détourne d'une confrontation directe avec la réalité. Dans *Nerrantsoula*, la description d'Alexandrie illustre cette tension : l'auteur y évoque un peuple silencieux, replié sur lui-même, peu enclin à communiquer, encore moins à s'ouvrir aux étrangers. Cette représentation, nourrie de stéréotypes et de distances culturelles, inscrit le roman dans une tradition où l'Orient est perçu comme un miroir de l'intériorité de l'écrivain, plutôt que comme un espace pleinement compris ou partagé (Doğan, 2020).

Analyse de *Nerrantsoula* de Panait Istrati dans le cadre de la littérature de voyage

Comme c'est souvent le cas dans la littérature de voyage, *Nerrantsoula* explore des thèmes universels tels que l'amour, la trahison et la résilience. Le parcours des protagonistes s'inscrit dans une quête de liberté, motif central et récurrent du genre. Analyser ce roman à travers le prisme de la littérature de voyage implique de mettre en lumière les éléments fondamentaux du genre et la manière dont ceux-ci sont mobilisés dans le récit d'Istrati.

Cette étude cherche à répondre aux questions de recherche suivantes :

1. Que symbolisent les lieux décrits dans *Nerrantsoula* dans le contexte de la littérature de voyage ?
2. Quels types de voyages – physiques et métaphoriques – les personnages accomplissent-ils ?
3. Comment la diversité ethnique et culturelle est-elle représentée dans une perspective propre à la littérature de voyage ?

La littérature de voyage traite généralement de la transformation personnelle à travers le déplacement, de la découverte de l'altérité culturelle et de l'exploration tant géographique qu'intérieure. *Nerrantsoula* se prête particulièrement bien à cette grille de lecture.

Objectif de l'étude et méthodologie

L'objectif de cette recherche est de déterminer la place et la portée de *Nerrantsoula* dans le champ de la littérature de voyage. L'œuvre a été analysée sous l'angle de ses dimensions sociales, culturelles, physiques et métaphoriques.

La méthode retenue est l'analyse de texte, approche qualitative qui permet une lecture approfondie du contenu, de la structure, du langage et du sens d'une œuvre littéraire. Elle vise à comprendre les mécanismes de construction du récit, les outils stylistiques mobilisés, ainsi que les intentions implicites de l'auteur. Cette méthode peut également être appliquée à des discours oraux, des contenus visuels ou médiatiques (Karasar, 2016). Dans le cadre de cette étude, l'analyse a été effectuée à partir de la version originale française du roman.

Le voyage comme thème principal de *Nerrantsoula*

En présentant *Nerrantsoula* comme un récit de voyage, il est possible de discerner plusieurs strates de sens liées au mouvement, à la découverte et à la transformation. Le point de vue singulier de Panait Istrati, écrivain qui fait le lien entre Orient et Occident, enrichit cette analyse en offrant un regard nuancé sur les dimensions culturelles et humaines du voyage.

Dans *Nerrantsoula*, l'auteur décrit également un voyage métaphorique de découverte de soi, à travers des personnages qui se déplacent entre des quartiers aux origines ethniques diverses. Le récit s'articule comme une série de périple à travers les Balkans et le Levant, des régions caractérisées par leur richesse culturelle et historique. Ces déplacements participent pleinement à la vie et à la maturation du protagoniste.

L'état psychologique de Marko influence la manière dont il perçoit les rues qu'il traverse et les territoires qu'il visite. Il évoque les vagues furieuses du Danube, du Bosphore et de la Corne d'Or, ainsi que le calme et la sérénité de la mer, sans oublier les lumières vacillantes des villes portuaires. Ces descriptions, loin d'être de simples décors, reflètent en réalité l'âme tourmentée de l'auteur lui-même, tissant un lien intime entre le paysage extérieur et l'intériorité des personnages.

« Le Bosphore était calme comme un cimetière. Sur la Corne d'Or, de petites lumières brillaient, semblables à des amés ratatinées. Peu de cris... Pas de chants... Point de lamentations... » (p.300)

Les descriptions présentes dans *Nerrantsoula* illustrent comment les déplacements des personnages à travers divers lieux accompagnent leur découverte de paysages, de cultures et de structures sociales variées. Au-delà du simple voyage physique, le récit explore une quête plus profonde d'identité, de liberté et de sens. La douleur liée à l'amour y devient une métaphore puissante de la découverte de soi et de la résilience face aux épreuves.

Le protagoniste parcourt les Balkans, le Levant et au-delà, mettant en lumière la richesse culturelle, historique et sociale du monde ottoman au début du XX^e siècle. Ce voyage, à la fois extérieur et intérieur, est au cœur du roman. Les personnages y vivent des transformations émotionnelles et psychologiques majeures, engagés dans une quête constante de liberté et d'épanouissement personnel.

Le rôle des lieux et des espaces

Les descriptions riches et sensorielles d'Istrati donnent une véritable vie aux lieux, qui ne se limitent pas à un simple décor, mais deviennent des éléments constitutifs de l'intrigue. Ces espaces reflètent étroitement le monde intérieur du protagoniste et symbolisent des notions clés telles que la liberté, l'enfermement ou la transition.

Dans *Nerrantsoula*, les descriptions des lieux sont vivantes et empreintes d'atmosphère, participant activement au développement narratif et thématique. Elles traduisent les états psychologiques des personnages tout en renforçant les axes centraux de l'histoire.

Le récit se déroule principalement dans la ville balkanique d'Abraham, véritable carrefour culturel où coexistent des quartiers ethniquement et religieusement diversifiés. Cette mosaïque urbaine met en lumière la richesse et la complexité d'une région traversée par des influences orientales et occidentales. La représentation de ces espaces multiculturels souligne ainsi les enjeux de la découverte, de l'altérité et de l'exploration propres à la littérature de voyage.

Par ailleurs, la rue Kalimerask, où réside la communauté grecque, est décrite comme un espace vital spécifique, incarnant un certain modèle socioculturel et socio-économique. Cette localisation souligne les dynamiques internes à chaque communauté et la manière dont les lieux matérialisent des réalités sociales distinctes.

Ainsi, dans *Nerrantsoula*, les lieux ne sont pas de simples décors passifs, mais des acteurs à part entière qui dialoguent avec les personnages, enrichissant la portée symbolique du récit et illustrant la complexité des identités en jeu.

“Il faisait presque complètement noir quand nous arrivâmes dans la rue habitée par les Grecs. Le fosse, tranchée interminable, était à nos pieds. Aucune lanterne. Déchirure noire, profonde, hérissée de sa colline glisse, et toutes deux, parallèles, courant sa perdre dans la nuit mystérieuse telle la route de notre destin.” (p. 225)

Dans *Nerrantsoula*, chaque lieu visité par les personnages représente une étape spécifique de leur parcours, incarnant tour à tour espoir, désespoir ou transformation. Ces décors géographiques ne sont jamais de simples arrière-plans ; ils reflètent de manière symbolique l'état psychologique et émotionnel des protagonistes, enrichissant ainsi la profondeur affective et narrative du récit.

Istrati juxtapose des descriptions exotiques et parfois idéalisées des Balkans et du Levant avec un réalisme souvent cru, qui dévoile la beauté autant que les difficultés inhérentes à ces régions. Cette dualité permet de montrer non seulement la diversité culturelle et historique des territoires traversés, mais aussi les tensions et contradictions qui marquent l'expérience des personnages.

Le voyage du protagoniste est avant tout un cheminement intérieur. Chaque déplacement physique entraîne une série de transformations émotionnelles, intellectuelles et morales. Confronté à des réalités sociales complexes et à des conflits identitaires, il évolue en remettant en question ses croyances et ses certitudes. Cette progression est souvent soulignée par des descriptions paysagères qui traduisent ses états d'âme : la lumière ou l'obscurité des lieux, le calme ou la tempête des éléments naturels, reflètent ses combats intérieurs.

À travers ce récit, Istrati explore des questions existentielles profondes — la quête de sens, le poids du destin, la liberté face aux contraintes sociales — qui prennent corps dans les réflexions et les dilemmes de ses personnages. Ainsi, le voyage devient une métaphore puissante de la transformation personnelle, où l'expérience du déplacement physique s'accompagne d'une véritable maturation spirituelle.

En somme, *Nerrantsoula* illustre comment la géographie narrative et les paysages traversés sont indissociables de la construction psychologique des personnages, conférant au roman sa richesse émotionnelle et sa portée universelle.

Istrati dépeint le Levant avec un charme sensoriel marqué, soulignant ses couleurs vibrantes, ses odeurs caractéristiques et ses rythmes propres. Cet exotisme séduit par sa richesse, mais il est systématiquement contrebalancé par la dure réalité de l'exploitation et de la pauvreté auxquelles sont confrontés les personnages. Ainsi, si le Levant apparaît comme un lieu fascinant et empreint de mystère, il demeure aussi un espace de souffrance et de résilience pour ses habitants.

Dans l'introduction de *Nerrantsoula*, l'auteur décrit avec lyrisme les magnifiques bâtiments d'Alexandrie, la chaleur enveloppante de la Méditerranée et l'immensité de la nature environnante. Cette évocation poétique contraste avec les conditions de vie difficiles qui marquent le quotidien des personnages.

Par ailleurs, une comparaison est établie entre Ramleh, un quartier d'Alexandrie, et Kordonboyu, un lieu emblématique d'Izmir, soulignant ainsi les connexions culturelles et les similitudes entre ces deux espaces portuaires méditerranéens, malgré leurs spécificités propres. Cette analogie renforce la dimension transnationale du récit et illustre la complexité des identités et des appartenances géographiques explorées par Istrati.

“J'ai vécu à Alexandrie d'Égypte quelques hivers ensoleillés, il y a longtemps de cela. Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas très joyeux, comment ne pas m'éprendre, comment ne pas m'emballer de ces rares instants qui renversent la chaudière à malheurs de nos existences et nous gonflent de joie à faire éclater le cœur?

C'était le soleil hivernal d'Alexandrie, son soleil Méditerranéen, qui me les donnait. Pour lui, pour sa Méditerranée et pour mon désir de vivre, j'acceptais les grosses tranches d'amertume que mon destin me servait sur un même plateau.....” (p. 213)

L'auteur dépeint les rues en fonction du niveau socio-économique des habitants, adaptant son regard et sa description pour refléter les disparités sociales présentes dans chaque quartier. « Oui, nous avons fait toute la ville, depuis les quartiers aristocratiques, silencieux et froids comme le cœur des hommes

rassasies qui les habitent, jusqu'à la banlieue la plus populaciere, bruyante, tapageuse et sale, mais bien plus humaine, bien plus interessee au mystere des deux merchants qui crient et se lamentent..... » (p.256).

Le rôle du Danube

Le Danube constitue un motif récurrent et central dans *Nerrantsoula*, incarnant la continuité, le changement et le passage inexorable du temps. Les scènes où les personnages nagent dans le fleuve, traversent ses eaux pour cueillir des mûres, ou encore l'épisode du bateau qui prend l'eau, auquel les enfants participent en rejetant l'eau, illustrent à la fois le courage des enfants et la dureté de leurs conditions de vie. La tragédie qui frappe trois enfants emportés par une tempête lors du retour souligne le prix de cette innocence confrontée aux forces naturelles impitoyables.

Pour Marko et Epaminonda, incapables de résister à l'enthousiasme enfantin de *Nerrantsoula*, ce voyage devient un devoir autant qu'une aventure, marquant une étape essentielle dans leur parcours.

Le Danube agit à la fois comme une frontière physique et métaphorique, symbolisant les transitions majeures de la vie des personnages. En littérature de voyage, les fleuves sont souvent porteurs d'une double signification : ils incarnent les déplacements géographiques et les transformations intérieures.

Istrati décrit le Danube comme un fleuve impétueux, difficile à traverser, dont les caprices reflètent l'humeur et le mode de vie des habitants de la région ainsi que celui des personnages. Se considérant lui-même comme « un enfant du grand Danube », l'auteur humanise le fleuve, lui attribuant des caractéristiques à la fois cruelles et bienveillantes.

Ainsi, le Danube, beauté naturelle majeure de la région, unit ses habitants tout en symbolisant les défis et les périls qu'ils doivent affronter. Le fleuve est également le théâtre d'une initiation, car aucun enfant — même le plus téméraire — ne peut se soustraire à l'appel de ses eaux, malgré les risques qu'il représente.

« Il est bien entendu que nous nagions, tous, comme des poissons, enfants du grand Danube que nous étions. Là encore, c'est de la belle histoire, riche en tendres souvenirs, en lumière, espace et cruelle amertume. ..

Holà ! Vie débordante ! Danube printanier de nos cœurs !

Quel est le pusillanime garçon de Braila qui n'ait pas tenté la traversée entre Katagatz et Guetchete ? Et pourtant, la belle affaire que cette traversée !

.....

Et voilà pourquoi, chaque saison, les bras éloignées et impitoyables du grand Danube enlaçaient de préférence les petits corps de ceux qui s'y fiaient passionnément, les corps de ce pauvre petit « tout le monde » » (p.238).

Contrastes entre environnements urbains et ruraux

Les villes dans *Nerrantsoula* sont dépeintes comme des espaces ambivalents, à la fois porteurs d'opportunités et lieux de corruption et de danger. Ces environnements urbains confrontent les personnages à l'exploitation tout en offrant un potentiel de transformation personnelle.

Le fossé et le marais apparaissent comme des symboles des difficultés, des incertitudes, des impasses et du mystère enveloppant la vie des personnages. La dimension énigmatique du passé de *Nerrantsoula* trouve un écho symbolique dans le marais où ils se retrouvent coincés lors de la cueillette des mûres sur le Danube. Le comportement enfantin de *Nerrantsoula*, sautant dans le fossé pour jouer et en tombant parfois, traduit en réalité la complexité et la rudesse inextricable de son existence dissimulée.

Les fosses septiques présentes dans les rues, ainsi que l'accident de son amie qui y tombe et devient handicapée, témoignent du retard de cette géographie en matière d'urbanisation et des conditions difficiles de vie.

Les villages et zones rurales, bien que plus simples, ne sont pas exempts de défis. Ils offrent des espaces de réflexion et de répit, mais demeurent imprégnés de pauvreté et de traditions souvent contraignantes.

Par ailleurs, Istanbul est décrite comme une ville singulière, dont la beauté envoûtante préserve les âmes sensibles de l'ennui. Istrati évoque avec lyrisme la manière dont même une chanson ordinaire se mue en harmonie sublime sur le Bosphore, soulignant la richesse culturelle et sonore de la langue turque qui résonne dans toute la ville :

« Et voilà... Comme un garçon.... Je rodai en peu, tantôt par-ci, tantôt par-là, car j'aime Constantinople. C'est une des rares villes du monde qui n'ennuie jamais l'homme sensible : c'est un poème joyeux et triste, sincère dans les deux cas. Il n'y a que le Bosphore qui sache gonfler d'élan héroïque une médiocre chanson : et c'est à Constantinople qu'on entend à chaque pas le plus beau, le plus complet, le plus inexprimable soupir qu'une âme meurtrie puisse exhaler : le fameux *aman bre !* du Turc et de tous les Orientaux qui parlent sa langue. » (p.297)

Les lieux décrits dans *Nerrantsoula* sont donc riches de significations culturelles et symboliques. Qu'il s'agisse des villes dynamiques des Balkans ou de l'exotisme du Levant, chaque décor façonne les expériences des personnages et reflète des thèmes fondamentaux tels que l'identité, la liberté et la résilience. Par des descriptions vivantes, mêlant beauté et dureté, Panait Istrati compose une mosaïque d'espaces interconnectés qui ancrent le roman dans la tradition de la littérature de voyage.

Contextes ethniques, culturels et sociaux

Nerrantsoula dépeint avec vivacité le carrefour des ethnies, des langues et des traditions dans les Balkans et au Levant. Ces rencontres illustrent la complexité du tissu social de la région et façonnent les perspectives des personnages, tout en mettant en lumière les thématiques de la diversité culturelle. Parallèlement à la représentation de la résilience des personnages marginalisés, le récit invite également à une critique implicite des inégalités sociales.

Le personnage de *Nerrantsoula* incarne véritablement « l'autre » : elle se montre solidaire envers ceux qui, comme elle, sont différents. D'origine ethnique mixte, elle reflète son enfance marquée par des traumatismes à travers une vie de jeune fille espiègle et insouciant. L'auteure emploie de nombreux adjectifs pour qualifier *Nerrantsoula*, parmi lesquels audacieuse, enfantine, ou encore « fille saca » (*sacagitza*), soulignant ainsi la richesse et la complexité de son caractère.

« C'était un couple dans la cinquantaine, pauvres *dobroudjans* mi-bulgares mi-tziganes, vêtus de loques impossibles et devenus aussi sauvages que la terre qui les nourrissait. Néanmoins la femme, qui portait les traces d'une beauté vite disparue, chassa le chien et vint nous demander si nous voulions manger des *pastèques* » (p.248)

La littérature de voyage met fréquemment l'accent sur la rencontre avec « l'Autre ». Dans *Nerrantsoula*, ces rencontres illustrent les interactions complexes entre différentes ethnies, langues et traditions au sein des Balkans. La description détaillée de la pauvreté, de l'exploitation et des communautés marginalisées enrichit la thématique de la quête de l'altérité et éclaire les dynamiques sociales de la région.

L'auteur exprime par ailleurs une profonde mélancolie ressentie lors de son passage à Alexandrie, mêlée à un certain soulagement après le long périple via Istanbul avant son retour en Roumanie. Il témoigne d'une admiration particulière pour Istanbul, ville qu'il décrit comme un lieu de rencontre avec toutes les couches sociales d'Alexandrie, bien qu'il avoue ne pas s'y être senti entièrement à l'aise. Il exprime cette ambivalence ainsi :

« Si je m'étais jamais mis à chauffer une pierre avec la flamme que j'ai gaspillée à vouloir chauffer des humains, j'aurais obtenu un meilleur résultat. » (p. 296)

L'auteur exprime sa méfiance et sa déception envers les habitants, les comparant à une pierre et affirmant que l'énergie qu'il a consacrée à tenter de les « réchauffer » aurait été mieux employée à réchauffer une pierre. Cette métaphore illustre le sentiment d'incompréhension, d'indifférence et d'insécurité qu'il ressent dans cette région, sentiments qui le poussent finalement à regagner la Roumanie. En revanche, le trajet via Istanbul revêt pour lui une dimension symbolique réconfortante, offrant un espace de consolation et d'apaisement au cours de ce périple éprouvant.

Conclusion

Le roman *Nerrantsoula* se présente comme une série d'histoires interconnectées, caractéristique majeure de la littérature de voyage, reflétant l'imprévisibilité et la fluidité inhérentes au déplacement. S'inspirant largement de la tradition orale, le récit adopte un style conversationnel ponctué d'anecdotes saisissantes, témoignant de l'originalité et de l'immédiateté propres au genre. L'œuvre aborde à la fois le voyage physique et métaphorique à travers les expériences contrastées d'une jeune fille et de deux jeunes hommes qui l'admirent.

Les descriptions géographiques reflètent fidèlement les caractéristiques sociales et psychologiques des personnages : l'infrastructure délabrée des quartiers, avec fossés, nids-de-poule, routes poussiéreuses, transport d'eau par des sources extérieures, ainsi que la coexistence de familles aux identités ethniques diverses, contribuent à une atmosphère réaliste et ancrée. Le Danube, fleuve à la fois brutal et vital, joue un rôle symbolique central, incarnant la difficulté de la vie locale et le destin tragique des habitants, illustré par les nombreux enfants noyés dans ses eaux tumultueuses.

À travers cette focalisation sur le déplacement, les luttes et la résilience, *Nerrantsoula* résonne au-delà de son contexte historique, devenant une œuvre emblématique de la littérature de voyage. Le roman célèbre l'endurance humaine tout en formulant une critique incisive du patriarcat, de la pauvreté et de la corruption sociale. Par cette critique des normes sociales, Istrati enrichit le genre, faisant de son œuvre un récit complexe mêlant diversité culturelle, voyages physiques et émotionnels, et dénonciation des injustices. Ainsi, *Nerrantsoula* transcende son époque et son lieu, explorant les relations entre voyage, identité et résilience.

Bibliographie

- Cernat-Mihai, I. (2021). Female Archetypes in Panait Istrati's Work, *Journal of Danubian Studies and Research*, 11 (2).
- Doğan, M. (2020). Avrupa Seyahat Edebiyatı ve Osmanlı Coğrafyasında Bir Seyyah: Charles Mac Farlane. *Dil ve Edebiyat Araştırmaları (DEA)*, Bahar, 2020; (21) 61-81.
- İlker, G. (2023). Istrati'nin Mihail'ini "Tanımı Ve Kabulü Olmayan Bir Sevgi Biçimi" Olarak Okumak , *Ihlamur Edebiyat ve Kültür Dergisi*, No: 129.
- Istrati, P. (2006). *Oeuvres III*, Editions Phebus, Paris.
- Karasar, N. (2016). *Bilimsel Araştırma Yöntemleri* (31. Baskı). Ankara: Nobel Akademik
- Özçelik, A. (2024). Panait Istrati'nin Romanlarında Sosyalizm, *ÇOMÜ LJAR*, Cilt 5 Sayı 10 (29-40)
- Radler, D. (2021). Age, Feeling and Experience Framing a Modernist Vision in Panait Istrati's *Stavro* , *Rupkatha Journal on Interdisciplinary Studies in Humanities Vol. 13, No. 1, January-March, 2021. 1-12*
- Radler, D.; Băgiac, A.; Şerban-Oprescu, T.A. (Eds). (2021). *Panaït Istrati: Littérature et société. Literature and Society*. Bucureşti: Editura ASE.
- Toma, D. (2015). *Panaït Istrati de A à Z*, Peter Lang Edition.